

Conques *le couple de médecins*

Il est des destinations qui apportent attente et surprise. Conques en fut une, sans conteste. Attente : découvrir enfin ce lieu particulier dont j'avais lu tant de descriptions. Surprise : la rencontre chaleureuse d'un couple extraordinaire.

Venant de Golinhac par une chaude journée de septembre, le chemin finit par traverser une forêt pentue qui se fait soudain splendide tunnel feuillu d'un vert sombre, pénombre rafraîchissante éclairée à son extrémité par la clarté lapis d'un ciel sans nuages. Passé cette ouverture, on aborde un sentier en caillasse dévalant une descente abrupte. De Conques on ne voit rien. On descend encore, agacé un peu, la fatigue décuple l'impatience. Puis soudain, au détour d'un rocher, impassible gardien d'une beauté qui se dévoile enfin, Conques est à nos pieds. L'attente est récompensée et l'on profite enfin de la vision de ces toits de lauzes bordant des ruelles tortueuses et de la masse imposante de pierre ocre de l'abbatiale de Sainte-Foy avec ces étonnants vitraux opales dus à Pierre Soulages. Et chacun d'imaginer l'ambiance lumineuse, propice à la méditation, qui prévaut à l'intérieur de ce sanctuaire.

Je logeais à l'Hôtel Saint-Jacques. Après une visite express du bourg, je sortais d'une douche bien méritée quand le téléphone sonna. Intrigué, car personne à ma connaissance ne savait ou je serais ce soir, je décroche.

La réceptionniste : *Monsieur Tanner ?*

Moi : *Oui.*

Elle : *Quelqu'un désire parler au Monsieur suisse, vous le prenez ?* Moi : *Passez-le-moi !*

Quelqu'un au charmant accent belge : *Bonjour ! Excusez mon audace, mais êtes-vous le Suisse qui fait le Chemin ?*

Moi : *Oui, mais je.... !*

Lui : *Ma femme et moi...*

Bref, je vais vous la faire courte. C'était un couple belge que j'avais croisé plusieurs fois en Aubrac. On avait échangé des banalités et pesté contre ces groupes de pèlerins organisés qui marchent légers, l'équipement transporté par des minibus et les repas, aux étapes, préparés sous tente par les accompagnateurs. Ceux-là mêmes qui, motorisés, devançaient tout le monde pour squatter les refuges, ne laissant plus une place de libre aux marcheurs désargentés. Pas cool, mais il y a de tout sur un pèlerinage.

Bref ! S'étant rendu compte que nous faisions tous étape à Conques, ils avaient questionné toutes les réceptions de la ville pour savoir où j'étais descendu. Ils désiraient, si ça me convenait, m'inviter à dîner ce soir dans une auberge du bas du village. Intrigué, j'acceptai de les retrouver à vingt heures, dans l'Auberge convenue.

Lui : *Et sans façon hein !*

Le repas fut un des moments mémorables de mon périple. La conversation sut éviter les sujets convenus : ampoules, douleurs diverses, dieu, rédemption et toutes tentatives de prosélytisme habituelles. On était entre gens de réflexion, de mise en abîme et de réédification spirituelle. Prétentieux ? Oh ! que non, juste qu'on s'était glissé dans la douceur d'une ambiance chaleureuse et qu'on s'y sentait bien. J'appris donc qu'ils étaient tous les deux médecins, que leurs enfants volaient depuis peu de leurs propres ailes et qu'ils s'interrogeaient sur leur devenir ensemble. Je leur dis mon envie de solitude, ma marche obsessionnelle et ce besoin de briser la gangue d'habitudes qui nous empêchent d'échapper au vide banal du quotidien. Je ne sais pas si on a frôlé des sommets, mais on volait à belle altitude. Et après le café, accompagné d'un bas armagnac d'âge respectable, je leur ai posé la question : *alors là, vous deux, pourquoi marchez-vous ?*

Elle : *Et bien, tu vois (dès l'apéro, s'était établie une chaleureuse intimité) comme on te l'a dit, les enfants ne sont plus là et nous avons commencé à nous interroger sur ce que nous avons encore à faire ensemble.*

Lui : *Un jour elle me demande si je croyais qu'on saurait encore faire un bout de chemin à l'unisson.*

Elle : *C'était important pour moi de savoir si l'on pouvait encore avancer côte à côte.*

Alors ils ont fait le Chemin, par bribes annuelles, juste pour savoir s'ils étaient toujours un couple.
A les voir ce soir, je n'en doutais pas. Sans échanger nos adresses, on se quitta assez tôt, trente-cinq bons kilomètres m'attendaient le lendemain. Je ne les revis plus.
Quelles raisons poussent les pèlerins à réaliser cette randonnée ? En voici une touchante qui vaut bien toutes les autres.